
Sailors and Civilians; The Mechanics of Waging War; et The End of the War. Les sujets sont suffisamment vastes pour donner à Hickey la liberté de choisir les faits dont il souhaite traiter dans chaque chapitre.

En plus des six chapitres, Hickey offre une chronologie de la guerre qui, en soi, peut servir d'outil de référence. Cette chronologie est extrêmement détaillée et elle vaut la peine d'être consultée puisqu'elle contient des informations inédites tirées de sources concernant la guerre de 1812. On trouve également dans ce livre une série d'appendices. Les appendices A et B concernent l'histoire intéressante de deux chansons de l'époque. L'appendice C est consacré à des naufrages et à des navires remis à neuf à cette époque et l'appendice D se penche sur l'origine du nom de cette guerre et du moment auquel l'expression « guerre de 1812 » est entrée dans l'usage. Ces informations complémentaires ajoutent de la valeur au livre et permettent de mieux comprendre la guerre qui a sévi il y a presque deux cents ans.

Spécialiste de la guerre de 1812, Donald R. Hickey a publié de nombreux articles et livres, y compris le livre primé *The War of 1812: A Forgotten Conflict* (1989). Il est professeur d'histoire au Wayne State College, au Nebraska, et détient un doctorat de l'Université de l'Illinois. Il a été titulaire de la chaire d'histoire militaire John F. Morrison au Army Command and General Staff College (États-Unis) en 1991-1992 et été professeur invité de stratégie au Naval War College (États-Unis) en 1995-1996.

Donald E. Graves, qui a collaboré à l'avant-propos, dit que c'est « un livre qui fait non seulement la lumière nécessaire sur le sujet, mais qui servira également de référence à l'intention de ceux qu'il veulent écrire, faire des recherches ou lire sur la guerre ». Vu que le 200^e anniversaire de ce conflit est à nos portes, ce livre accessible et attrayant tant pour un lectorat érudit que pour le grand public arrive à point nommé. Les faits et l'information présentés nous permettent de bien mieux comprendre la guerre de 1812. Ce livre représente un ajout appréciable dans nos bibliothèques, peu importe de quel côté du 49^e parallèle on se trouve.

PRISONERS OF THE HOME FRONT: GERMAN POWS AND « ENEMY ALIENS » IN SOUTHERN QUEBEC, 1940-46

AUGER, Martin F. Vancouver, UBC Press, 2005, 228 pages. 29,95 \$CAN

Critique préparée par M. Charles Létourneau

PRISONERS OF THE HOME FRONT



La question des camps de travail et de rééducation mis sur pied pendant la Deuxième Guerre mondiale, a largement été traitée depuis les soixante dernières années. Or, très peu d'ouvrages abordent le sujet d'un point de vue strictement canadien. C'est évidemment encore moins le cas si l'on isole la situation québécoise. C'est pourquoi le travail de Martin F. Auger est le bienvenu. Il dresse le portrait des conditions de vie dans lesquelles les prisonniers, majoritairement allemands et italiens, vécurent pendant plusieurs années, en plus d'étayer les diverses raisons qui poussèrent les autorités canadiennes à mettre de tels camps sur pied.

L'ouvrage d'Auger se concentre sur les camps situés au Québec, sur la rive sud du fleuve St-Laurent, entre 1939 et 1946, c'est-à-dire ceux de Farnham,

MARTIN F. AUGER

Grande Ligne, Île-aux-Noix, Sherbrooke et Sorel. Si les premières années d'existence de ces camps furent laborieuses, l'auteur est d'avis à dire que la situation s'est rapidement améliorée, au point de surpasser les exigences fixées par les Conventions de Genève concernant le traitement des prisonniers de guerre. Les ratées initiales s'expliqueraient principalement par un manque de temps et la très grande demande en espace ainsi qu'en personnel.

Le livre aborde également le sujet de la vie quotidienne des prisonniers. Auger estime que malgré le fait que les conditions de vie étaient très supérieures comparativement à celles qui ont été observées dans des institutions similaires situées dans d'autres pays, certains détenus ont tout de même été victime des effets psychologiques négatifs de la captivité prolongée. Afin d'éviter que ces effets n'aient des conséquences sur la sécurité des camps, des populations civiles avoisinantes ainsi que des détenus eux-mêmes, les autorités gouvernementales ont élaboré quelques dispositifs visant à occuper les prisonniers, notamment en leur rendant une série d'activité récréative accessible, en leur offrant un travail rémunéré — argent avec lequel ils pouvaient se payer certains luxes — ou encore en leur permettant de parfaire leur éducation de façon volontaire et gratuite. En plus de contribuer à éviter les rébellions et les tentatives d'évasions, ces tactiques avaient également l'avantage d'initier les détenus aux pratiques démocratiques canadiennes. Nonobstant le fait qu'il soit pratiquement impossible de quantifier le succès de telles pratiques, Auger croit tout de même qu'elle auront eu des conséquences bénéfiques sur le moral des détenus comme sur leurs orientations idéologiques. « During this period, Nazism prevailed in the camps of southern Quebec and violence was frequent. (...) By using lectures and seminars, literature, films and radio broadcasts as re-educational tools, Canadian officials were indeed able to open the minds of prisoners towards democratic ideals »¹.

En rétrospective, Martin Auger estime que la présence des camps de prisonniers de guerre au Canada fut une victoire sur tous les plans et qu'elle a contribué à faire du pays un acteur internationalement respecté. Les conditions de vie qui y régnaient ne sont certainement pas étrangères à ce bilan. *A posteriori*, plusieurs ex-détenus ont d'ailleurs pris les dispositions nécessaires pour revenir au Canada en tant que citoyen, témoignant ainsi que leur traitement n'était non seulement adéquat, mais de beaucoup supérieur à la moyenne. S'il est vrai que la comparaison avec les camps situés en Allemagne, en Italie ou au Japon peut paraître boiteuse, elle ne l'est toutefois pas lorsqu'elle est faite avec ceux se trouvant en sol allié.

Bref, il s'agit d'un ouvrage incontournable pour quiconque s'intéresse à l'effort national de guerre canadien au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Note

1. Martin F. Auger, p. 146.